***BATOUALA* de René Maran**

**Roman africain**

**Lecture sociocriique**

***Batouala*** est le titre d'un [roman](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_%28litt%C3%A9rature%29) publié en [mai](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mai_1921) [1921](https://fr.wikipedia.org/wiki/1921_en_litt%C3%A9rature) qui a reçu le [prix Goncourt](https://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_Goncourt) la même année. Son auteur, [René Maran](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9_Maran), est le premier écrivain noir à avoir reçu, en France, un prix littéraire important. *Batouala*, premier roman de son auteur, écrit dans un style [naturaliste](https://fr.wikipedia.org/wiki/Naturalisme_%28litt%C3%A9rature%29), expose les mœurs et [traditions](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tradition) d'une [tribu](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tribu_%28ethnologie%29) d'[Oubangui-Chari](https://fr.wikipedia.org/wiki/Oubangui-Chari) ([Afrique-Équatoriale française](https://fr.wikipedia.org/wiki/Afrique-%C3%89quatoriale_fran%C3%A7aise)), dirigée par le chef nommé Batouala.

L'ouvrage contient une critique du [colonialisme français](https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonialisme_fran%C3%A7ais), notamment dans sa préface qui fait date par son réquisitoire contre les excès du colonialisme français. Mais Maran, lui-même fonctionnaire de l'administration coloniale (de 1910 à 1923), ne dénonce pas le colonialisme en tant que tel.

*Batouala* a également été perçu, a posteriori, comme un roman précurseur de la [négritude](https://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9gritude).

Le résumé ci-dessous se fonde sur l'édition définitive de Batouala, publiée en 1938, qui comporte 13 chapitres : l'édition originale ne comporte que 12 chapitres.

La préface, qui évoque les conditions de l'élaboration du roman et son contexte, critique de façon acerbe les excès du colonialisme et appelle les Français de métropole, notamment les intellectuels, à mettre fin aux abus.

**Le chapitre 1** introduit le personnage de Batouala le « mokoundji », à travers une scène de réveil matinal au côté de sa favorite Yassigui'ndja ; il décrit longuement, de façon comique, le chien Djouma.

**Le chapitre 2** présente la scène de la matinée où le partage des tâches se fait entre Batouala et Yassigui'ndja. S'ensuit alors un passage de réflexion sur les blancs, exploiteurs étranges et inquiétants. Le déroulement de la journée continue avec un dialogue entre d'autres villages par tam-tams interposés au sujet de l'organisation de la fête des « Ga'nzas ». Le chapitre se clôt sur un panoramique nocturne après l'introduction du rival de Batouala, Bissini'ngui.

**Le chapitre 3** présente plus en avant le personnage de Yassigui'ndja et présente la situation amoureuse de Batouala qui vie en plus avec 8 autres compagnes. On apprend par la suite que Yassigui'ndja s'éprend de Bissini'ngui et doit le rencontrer mais celle ci le surprend avec une autre femme, décidant de repartir, elle est surprise par une panthère et ne doit son salut qu'à l'arrivée de Batouala et de son rival. Batouala commence dès lors à avoir des soupçons.

**Le chapitre 4** prend place trois jours avant la fête, au cours d'une joute verbale, Yassigui'ndja s'attaque à sa rivale I'ndouvoura au sujet de Bissini'ngui. Il se clôt sur une scène de tempête richement détaillée qui laisse place à la nuit et au calme sur un nouveau panorama.

**Le chapitre 5** voit se réunir tous les villages de la région pour la fête des « Ga'nzas », s'ensuit de longues palabres sur l'exploitation coloniale et le mépris des blancs à leur encontre.

**Le chapitre 6** décrit la fête rituelle des « Ga'nzas » qui permet aux garçons et filles de marquer le passage à l'âge adulte. La cérémonie voit son apogée atteint avec la [circoncision](https://fr.wikipedia.org/wiki/Circoncision) et l'[excision](https://fr.wikipedia.org/wiki/Excision) des jeunes aux rythmes des incantations (sorcelleries), danses, chants et instruments traditionnels. À la suite de cette scène décrite dans les moindres détails, les participants sont dispersés par des agents coloniaux revenus tout juste en poste, le père de Batouala est retrouvé mort sans doute en raison d'une trop forte ingestion d'alcool rituel.

**Le chapitre 7** présente la cérémonie funèbre du père de Batouala et développe une longue réflexion sur l'importance de la coutume, fruits de la sagesse des anciens. Batouala y assiste en compagnie de son rival, tous deux mûrissent des plans de vengeance et sont conscients de la réciprocité de leurs desseins.

**Le chapitre 8** développe le personnage de Bissini'ngui à travers l'épisode d'une rencontre avec Yassigui'ndja. S'ensuit une longue discussion où l'on apprend que cette dernière se voit attribuée la mort du père de Batouala et se sent donc en danger de mort. Celle-ci promet alors fidélité à Bissini'ngui, lui demandant de fuir avec elle mais celui-ci lui propose d'attendre la fin des chasses, Bissini'ngui nourrissant le projet de rejoindre la milice à Bangui.

**Le chapitre 9** présente Bissini'ngui en pleine réflexion nocturne sur le moyen d'assassiner son rival Batouala. Alors qu'il suit un sentier, celui-ci use de sa capacité à lire la brousse pour trouver son chemin et tombe nez à nez avec Batouala, sa mère et son chien.

**Le chapitre 10** voit Batouala, complètement ivre, livrer ses secrets sur les mythes bandas à son rival, non sans quelques menaces. L'entrevue est interrompue par l'arrivée d'habitants perdus d'un village voisin, le projet de meurtre est remis à plus tard.

**Le chapitre 11** décrit le processus de la chasse, détaille les méthodes de traque et de capture, les différents animaux, évoque une histoire singulière sur un blanc chasseur de M'balas (éléphants) et s'achève sur le signal du début de chasse : un grand feu pour précipiter les animaux à la merci des chasseurs.

**Le chapitre 12** décrit la scène de chasse, les bienfaits du feu et les différents rôles des chasseurs. En plein massacre, une panthère surgit, se jetant de côté pour éviter la bête, Bissini'ngui évite de justesse la sagaie (lance) que Batouala lui avait lancé. En réaction à ce jet, la panthère blesse au ventre Batouala d'un coup de patte et s'enfuit.

**Le chapitre 13** suit enfin la longue agonie de Batouala, implacable malgré tous les soins plus ou moins magiques apportés et au terme duquel est évoqué le partage de ses biens et de ses femmes. Le grand chef s'éteint sur des dernières paroles blâmant les blancs et leur travail forcé pendant que Bissini'ngui et Yassigui'ndja s'unissent dans des étreintes amoureuses avant de s'enfuir dans la nuit.

**Personnages**

**Batouala**, le personnage principal, est chef ([mokoundji](https://fr.wiktionary.org/wiki/Mokoundji)) de plusieurs villages, grand chasseur, guerrier aux nombreuses conquêtes. Il défend la coutume ainsi que la tradition et critiques les colons.

**Yassigui'ndja**, son épouse favorite, intelligente, belle et fidèle, joue un rôle central dans le récit. Malgré l'affection qu'elle porte à son mari (tout en tolérant sa pratique polygamique), elle finit par s'éprendre de Bissibi'ngui plus jeune et plus dynamique.

**Bissibi'ngui**, excellent guerrier, fin chasseur et d'une grande beauté, s'éprend de Yassigui'ndja. Par la suite, il ne cesse de réfléchir au moyen de tuer son rival afin de fuir avec elle à [Bangui](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bangui).

Les **Bandas** sont l'[ethnie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Banda_%28peuple%29) des villages sous l'autorité de Batouala. Ils interviennent notamment à travers le son omniprésent des tam-tams et d'autres instruments qui rythment le récit, dans la scène de la fête des « Ga'nzas » et lors des chasses. Le roman présente de nombreuses scènes de débats avec Batouala.

**Djouma**, chien de Batouala est présent dans le récit. De nombreux passages adoptent en effet le point de vue de Djouma, témoin clandestin de nombreuses scènes. Il bénéficie entre autres d'un traitement relativement comique.

Les **administrateurs coloniaux** incarnent les maux et la brutalité que dénonce René Maran. Absents physiquement de la plus grande partie du récit, ils n'interviennent que pour disperser les Bandas, refusant en revanche leur aide lorsqu'ils sont sollicités. Ils sont surtout présents par les réflexions de Batouala, et les palabres des Bandas. Ils sont généralement dépeints comme des absurdes et cruels.